

## Séquence 2 Dire l'absence, le manque, la perte en poésie Groupement de textes

**Objet(s) d'étude :** Ecriture poétique et quête du sens

**Problématique :** Comment l'écriture poétique permet-elle de sublimer le sentiment de l'absence, de la séparation, du manque, de la perte, du deuil ?

### Lectures analytiques en vue de la première partie de l'oral :

Louise Labé, *Sonnets*, XIV, 1555 « Tant que mes yeux pourront larmes épandre... »

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913, « Le Pont Mirabeau »

Birago Diop, *Les Contes d'Amadou Koumba*, 1947, « Souffles » (quatre premières strophes)

### Activités en vue de la seconde partie de l'oral :

**Lecture cursive de textes complémentaires :**

Corpus 1 : variations sur le thème de la perte

Christine de Pisan, « Ballade XI », *Ballades* (1394-1399), « Seulette suis et seulette veux être... »

Victor Hugo, « Oh ! je fus comme fou ! », *Contemplations*, 1856, livre IV « Pauca Meae », poème IV

Robert Desnos, « À la mystérieuse », *Corps et biens*, 1930 « Non, l'amour n'est pas mort »

Corpus 2 : le poète, nouvel Orphée ?

Tristan L'Hermite, *La Lyre* (1641) « Orphée », Vers 35 à 60.

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai*, 1871, « Ma Bohème ».

Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, 1945, « Ma Bohème ».

**Langues et cultures de l'Antiquité :**

- Ovide, *Tristes*, Livre I, Elégie 3, vers 1-4 et 61-92, traduction en français moderne de Philippe Remacle

- Ovide : « Orphée et Eurydice », *Métamorphoses* X (Ier s. ap. JC), Livre X, vers 1-85

**Histoire des arts :**

- la perte en chanson : *J'ai choisi de présenter une chanson française du XXe ou du XXIe siècle qui évoque l'absence, la perte, le manque, le deuil. Il s'agit de .....*

- une représentation d'Orphée en peinture : Gustave Moreau (1826-1898), *Jeune fille portant la tête d'Orphée* (1865), huile sur bois, 154 x 99,5 cm (Paris, musée d'Orsay).

**Lectures personnelles :**

Tant que mes yeux pourront larmes épandre,  
A l'heur passé avec toi regretter :  
Et qu'aux sanglots et soupirs résister  
Pourra ma voix, et un peu faire entendre :

5 Tant que ma main pourra les cordes tendre  
Du mignard Luth, pour tes grâces chanter :  
Tant que l'esprit se voudra contenter  
De ne vouloir rien fors que toi comprendre :

10 Je ne souhaite encore point mourir.  
Mais quand mes yeux je sentirai tarir,  
Ma voix cassée, et ma main impuissante,

Et mon esprit en ce mortel séjour  
Ne pouvant plus montrer signe d'amante :  
Prierai la Mort noircir mon plus clair jour.

« Traduction » : Tant que mes yeux pourront répandre des larmes, en regrettant notre bonheur passé : et que ma voix pourra résister aux larmes et aux sanglots, et un peu se faire entendre :  
Tant que ma main pourra tendre les cordes du luth mignon, pour chanter tes grâces : tant que mon esprit voudra se contenter de ne rien vouloir sauf te contenir :  
je ne souhaite pas encore mourir. mais quand je sentirai que mes yeux tarissent, que ma voix se casse, et que ma main est impuissante,  
et que mon esprit en ce mortel séjour ne peut plus montrer qu'il aime : Je prierai la Mort de noircir mon jour le plus clair.

Victor Hugo, « Oh ! je fus comme fou ! », *Contemplations*, 1856, livre IV « Pauca Meae », poème IV

Oh ! je fus comme fou dans le premier moment,  
Hélas ! et je pleurai trois jours amèrement.

5 Vous tous à qui Dieu prit votre chère espérance,  
Pères, mères, dont l'âme a souffert ma souffrance,  
Tout ce que j'éprouvais, l'avez-vous éprouvé ?

Je voulais me briser le front sur le pavé ;  
Puis je me révoltais, et, par moments, terrible,  
Je fixais mes regards sur cette chose horrible,  
Et je n'y croyais pas, et je m'écriais : Non !

10 – Est-ce que Dieu permet de ces malheurs sans nom  
Qui font que dans le coeur le désespoir se lève ? –  
Il me semblait que tout n'était qu'un affreux rêve,

15 Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté,  
Que je l'entendais rire en la chambre à côté,  
Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte,  
Et que j'allais la voir entrer par cette porte !

20 Oh ! que de fois j'ai dit : Silence ! elle a parlé !  
Tenez ! voici le bruit de sa main sur la clé !  
Attendez ! elle vient ! laissez-moi, que j'écoute !  
Car elle est quelque part dans la maison sans doute !

**Guillaume Apollinaire, « Le Pont Mirabeau »,  
Alcools, 1913**

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souviene  
La joie venait toujours après la peine

5  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
10 Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
15 Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
20 Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

**Birago Diop (1906-1989) « Souffles » (début)□,  
Les Contes d'Amadou Koumba, 1947**

Écoute plus souvent  
Les choses que les Êtres  
La Voix du Feu s'entend,  
Entends la Voix de l'Eau.  
5 Écoute dans le Vent  
Le Buisson en sanglots :  
C'est le Souffle des ancêtres.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit.  
10 Les Morts ne sont pas sous la Terre :  
Ils sont dans l'Arbre qui frémit,  
Ils sont dans le Bois qui gémit,  
Ils sont dans l'Eau qui coule,  
15 Ils sont dans l'Eau qui dort,  
Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule :  
Les Morts ne sont pas morts.

Écoute plus souvent  
Les Choses que les Êtres  
La Voix du Feu s'entend,  
Entends la Voix de l'Eau.  
20 Écoute dans le Vent  
Le Buisson en sanglots :  
C'est le Souffle des Ancêtres morts,  
25 Qui ne sont pas partis  
Qui ne sont pas sous la Terre  
Qui ne sont pas morts.

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :  
Ils sont dans le Sein de la Femme,  
30 Ils sont dans l'Enfant qui vagit  
Et dans le Tison qui s'enflamme.  
Les Morts ne sont pas sous la Terre :  
Ils sont dans le Feu qui s'éteint,  
Ils sont dans les Herbes qui pleurent,  
35 Ils sont dans le Rocher qui geint,  
Ils sont dans la Forêt, ils sont dans la Demeure,  
Les Morts ne sont pas morts.

<p>Vers 1-4                  Quand m'apparaît le lugubre tableau de cette nuit qui fut l'agonie de ma vie à Rome, quand je songe à cette nuit où je quittai tant d'objets si chers, maintenant encore des larmes s'échappent de mes yeux. [...]</p>	<p>Cum subit illius tristissima noctis imago, quae mihi supremum tempus in urbe fuit, cum repeto noctem, qua tot mihi cara reliqui, labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.</p>
<p>Vers 61 - 92                  "Pourquoi me presser ? C'est en Scythie qu'on m'envoie", m'écriai-je, "et c'est Rome que je quitte, double excuse de ma lenteur ! Vivant, je perds à jamais mon épouse vivante, ma famille, ma maison et les membres fidèles qui la composent ; et vous que j'aimai comme des frères, vous dont le coeur eut pour moi la fidélité de Thésée<sup>1</sup>, que je vous embrasse quand je le puis encore, car peut-être ne le pourrai-je plus jamais ! L'heure qui me reste est une heure de grâce ; plus de retard !" Mes paroles restent inachevées, et j'embrasse ceux qui m'approchent de plus près.                  Tandis que je parle et que nous pleurons, l'étoile importune du matin brille sur l'horizon ; Lucifer se lève. Soudain je me sens déchiré comme si l'on m'arrachait quelque membre, ou comme si une partie de mon corps était séparée de l'autre. Tel fut le supplice de Métius<sup>2</sup>, quand des coursiers, vengeurs de sa trahison, l'écartelèrent. Ce n'est plus alors chez les miens qu'une explosion de cris et de gémissements : chacun se meurtrit le sein d'une main désespérée, et ma femme, suspendue à mon cou, mêla à ses sanglots ces tristes paroles : "Non, tu ne peux m'être ravi : nous partirons ensemble ; je suivrai tes pas ; femme d'un exilé, je le serai moi-même, le chemin m'est aussi ouvert ; ma place est près de toi, à l'extrémité du monde. Je n'ajouterai pas beaucoup à la charge du vaisseau. La colère de César te force à quitter ta patrie ; moi, c'est la piété conjugale ; ses lois seront pour moi plus puissantes que les ordres de César." Tels étaient ses efforts, efforts déjà tentés auparavant. A peine céda-t-elle aux importants motifs de notre intérêt commun. Je sors (ou plutôt il semblait, moins le cérémonial, qu'on me portât au tombeau) tout en désordre, les cheveux épars et le visage hérissé de barbe. Pour elle, anéantie par la douleur, elle sentit sa vue s'obscurcir et tomba, comme je l'ai su depuis, à demi morte, sur le carreau.</p>	<p>'denique quid propero? Scythia est, quo mittimur', inquam, 'Roma relinquenda est, utraque iusta mora. uxor in aeternum uiuo mihi uiua negatur, et domus et fidae dulcia membra domus, quosque ego dilexi fraterno more sodales, o mihi Thesea<sup>1</sup> pectora iuncta fide! dum licet, amplectar: numquam fortasse licebit amplius; in lucro est quae datur hora mihi.' nec mora sermonis uerba imperfecta relinquo, complectens animo proxima quaeque meo.</p> <p>dum loquor et flemus, caelo nitidissimus alto, stella grauis nobis, Lucifer ortus erat. diuidor haud aliter, quam si mea membra relinquam, et pars abrumpi corpore uisa suo est. sic doluit Mettus<sup>2</sup> tum cum in contraria uersos ultores habuit proditiōnis equos. tum uero exoritur clamor gemitusque meorum, et feriunt maestae pectora nuda manus. tum uero coniunx umeris abeuntis inhaerens miscuit haec lacrimis tristia uerba suis: 'non potes auelli: simul ah! simul ibimus', inquit, 'te sequar et coniunx exulis exul ero. et mihi facta uia est, et me capit ultima tellus: accedam profugae sarcina parua rati. te iubet e patria discedere Caesaris ira, me pietas: pietas haec mihi Caesar erit.' talia temptabat, sicut temptauerat ante, uixque dedit uictas utilitate manus. egredior (siue illud erat sine funere ferri?) squalidus inmissis hirta per ora comis. illa dolore amens tenebris narratur obortis semianimis media procubuisse domo,</p> <p>1. Héros grec qui vécut longtemps loin de chez lui. 2. Le poète compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille à celle de Métius Suffétius, chef des Albains, qui fut écartelé par l'ordre du roi Tullus, pour avoir trahi les Romains, ses alliés, dans un combat contre les Fidénates.</p>

**Christine de Pisan (1364 - vers 1430), « Ballade XI », *Ballades* (1394-1399)**

Seulette suis<sup>1</sup> et seulette veux être,  
Seulette m'a mon doux ami<sup>2</sup> laissée,  
Seulette suis, sans compagnon ni maître<sup>3</sup>,  
Seulette suis, dolente et courroucée<sup>4</sup>,  
Seulette suis, en langueur mésaisée<sup>5</sup>,  
Seulette suis, plus que nulle égarée,  
Seulette suis, sans ami demeurée.

Seulette suis à huis ou à fenêtre<sup>6</sup>,  
Seulette suis en un anget muciee<sup>7</sup>,  
Seulette suis pour moi de pleurs repaître<sup>8</sup>,  
Seulette suis, dolente ou apaisée,  
Seulette suis, rien qui tant messiee<sup>9</sup>,  
Seulette suis, en ma chambre enserrée,

Seulette suis, sans ami demeurée.

Seulette suis partout et en tout être,  
Seulette suis, où je vais où je siée<sup>10</sup>,  
Seulette suis, plus qu'autre rien terrestre<sup>11</sup>,  
Seulette suis, de chacun délaissée,  
Seulette suis, durement abaissée,  
Seulette suis, souvent toute éplorée<sup>12</sup>,  
Seulette suis, sans ami demeurée.

Princes, or<sup>13</sup> est ma douleur commencée  
Seulette suis, de tout deuil<sup>14</sup> menacée,  
Seulette suis, plus teinte que morée<sup>15</sup>,  
Seulette suis, sans ami demeurée.

1. Je suis seule. 2. Celui qui m'aimait. 3. Epoux. 4. Malheureuse et pleine de chagrin. 5. Malheureuse d'ennui. 6. A la porte ou à la fenêtre. 7. Cachée dans un recoin. 8. Pour me repaître de pleurs. 9. Rien ne me déplaît autant. 10. Que je marche ou que je reste assise. 11. Plus seule que toute autre chose sur terre. 12. Malheureuse à en pleurer. 13. Voici. 14. Chagrin. 15. Au visage plus sombre que la mûre, ou plus brune qu'une maure, une femme africaine (signe renvoyant à la mélancolie).

**Robert Desnos, « À la mystérieuse », *Corps et biens*, 1930**

Non, l'amour n'est pas mort

Non, l'amour n'est pas mort en ce cœur et ces yeux et cette bouche qui proclamait ses funérailles  
[commencées.]

Écoutez, j'en ai assez du pittoresque<sup>1</sup> et des couleurs et du charme.

J'aime l'amour, sa tendresse et sa cruauté.

Mon amour n'a qu'un seul nom, qu'une seule forme.

5 Tout passe. Des bouches se collent à cette bouche.

Mon amour n'a qu'un nom, qu'une seule forme.

Et si quelque jour tu t'en souviens

Ô toi, forme et nom de mon amour,

Un jour sur la mer entre l'Amérique et l'Europe,

10 À l'heure où le rayon final du soleil se réverbère sur la surface ondulée des vagues, ou bien une nuit  
[d'orage sous un arbre dans la campagne, ou dans une rapide automobile,

Un matin de printemps boulevard Malesherbes<sup>2</sup>,

Un jour de pluie,

À l'aube avant de te coucher,

Dis-toi, je l'ordonne à ton fantôme familial, que je fus seul à t'aimer davantage et qu'il est dommage que  
[tu ne l'aies pas connu.]

15 Dis-toi qu'il ne faut pas regretter les choses : Ronsard avant moi et Baudelaire ont chanté le regret des  
[vieilles et des mortes qui méprisèrent le plus pur amour<sup>3</sup>.]

Toi quand tu seras morte

Tu seras belle et toujours désirable.

Je serai mort déjà, enclos<sup>4</sup> tout entier en ton corps immortel, en ton image étonnante présente à jamais  
[parmi les merveilles perpétuelles de la vie et de l'éternité, mais si je vis

Ta voix et son accent, ton regard et ses rayons,

20 L'odeur de toi et celle de tes cheveux et beaucoup d'autres choses encore vivront en moi,

Et moi qui ne suis ni Ronsard ni Baudelaire,

Moi qui suis Robert Desnos et qui pour t'avoir connue et aimée,

Les vaux bien ;

Moi qui suis Robert Desnos, pour t'aimer

25 Et qui ne veux pas attacher d'autre réputation à ma mémoire sur la terre méprisable.

1. Original, expressif, digne d'être peint. 2. Boulevard parisien. 3. Ronsard et Baudelaire ont écrit de nombreux poèmes sur le thème de la belle insensible aux tentatives de séduction. 4. Enfermé.

## Le poète, nouvel Orphée ?

Tristan L'Hermite, *La Lyre* (1641) « Orphée », Vers 35 à 60

« Orphée »

Quand cet homme fameux dont la Lyre et la voix  
Attiraient après lui les Rochers et les Bois,  
Suspendaient pour un temps le cours de la Nature,  
Arrêtaient les Ruisseaux, empêchaient leur murmure,  
5 Domptaient les Animaux d'un air impérieux<sup>1</sup>,  
Assuraient les craintifs, calmaient les furieux,  
Et par une merveille inconnue à la Terre  
Faisaient naître la paix où fut toujours la guerre,  
Quand, dis-je, cet Amant eut accusé la mort,  
10 Injurié les Cieux, les Astres et le Sort,  
Et dit sur l'accident du trépas<sup>2</sup> de sa femme  
Tantôt avec louange, et tantôt avec blâme,  
Tout ce que dans l'excès d'un semblable malheur  
Lui purent inspirer l'amour et la douleur,  
15 Il dressa le tombeau de sa chère Eurydice<sup>3</sup>  
Dessus un grand Rocher pendant en précipice ;  
Pour y passer sa vie et s'y plaindre toujours  
Du cours infortuné de ses tristes amours.  
Il ne prit avec lui que sa Lyre fidèle  
20 Pour employer le temps à se plaindre avec elle;  
Mais ce rare instrument qu'il sut si bien toucher,  
De nouveaux ornements embellit son Rocher;  
Car le son merveilleux de ses cordes divines  
Obligea les forêts d'enlever leurs racines,  
25 Pour venir honorer de leur ombrage frais  
Ce mortel si savant à faire<sup>4</sup> des regrets.

1. Intimidant, autoritaire. 2. De la mort. 3. Femme d'Orphée. 4. Formuler.

Arthur Rimbaud, « Ma Bohème », *Cahier de Douai*, 1871.

*Ce poème est écrit durant l'une des fugues d'Arthur Rimbaud, entre Paris et la Belgique.*

Ma Bohème

(Fantaisie)<sup>1</sup>

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;  
Mon paletot<sup>2</sup> aussi devenait idéal<sup>3</sup> ;  
J'allais sous le ciel, Muse<sup>4</sup> ! et j'étais ton féal<sup>5</sup> ;  
Oh! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !  
5 Mon unique culotte avait un large trou.  
Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou  
Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
10 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;  
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres<sup>6</sup>, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

1. Œuvre d'imagination de forme libre. 2. Veste courte boutonnée devant. 3. Devenu une idée à force d'être usé. 4. Déesse de l'inspiration. 5. Au Moyen Age, chevalier soumis à son suzerain. 6. La lyre est l'instrument d'Orphée, le père du lyrisme et de la poésie.

## Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, 1945

Léopold Sédar Senghor, figure majeure de la poésie de la négritude, a aussi rassemblé des œuvres de poètes noirs dans une anthologie précédée d'une préface où Jean-Paul Sartre fait de cette poésie celle d'un « Orphée noir ».

### Femme noire

Femme nue, femme noire

Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté !

J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux.

Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,

5 Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné<sup>1</sup>

Et ta beauté me foudroie<sup>2</sup> en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle.

Femme nue, femme obscure

Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma bouche

Savane<sup>3</sup> aux horizons purs, savane qui frémis aux caresses ferventes du Vent d'Est<sup>4</sup>

10 Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur

Ta voix grave de contralto<sup>5</sup> est le chant spirituel de l' Aimée.

Femme noire, femme obscure

Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes du Mali

Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau

15 Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or ronge ta peau qui se moire<sup>6</sup>

A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux<sup>7</sup>.

Femme nue, femme noire

Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel

Avant que le Destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie.

1. Allusion au désert africain. 2. me frappe comme de la foudre. 3. Vaste prairie d'Afrique. 4. Vent d'Afrique, porteur de sécheresse. 5. Voix féminine la plus grave. 6. A des reflets changeants. 7. Mon angoisse disparaît quand je m'approche de tes yeux brillants.

## Ovide : « Orphée et Eurydice », *Métamorphoses X (Ier s. ap. JC), Livre X, vers 1-85*

*L'œuvre en vers d'Ovide intitulée Les Métamorphoses répertorie les légendes de la mythologie antique. Le livre X est tout entier consacré au poète mythique Orphée, dont le chant pouvait charmer même les animaux. Il descend ici aux Enfers.*

Ils s'épousèrent mais leur joie fut brève. La noce à peine achevée, une vipère mordit Eurydice au pied et elle mourut. La douleur d'Orphée fut accablante. Il ne put l'endurer. Il décida de se rendre dans le royaume des morts pour tenter d'en arracher Eurydice.

Arrivé là-bas, il fit résonner sa lyre et tout s'immobilisa. Le chien Cerbère<sup>1</sup> relâcha sa garde, Sisyphe s'appuya sur son rocher, Tantale oublia sa soif<sup>2</sup>. Le maître des Enfers et sa reine<sup>3</sup> s'approchèrent afin de mieux entendre.

Ils firent venir Eurydice et la rendirent à Orphée mais à une condition : il ne se retournerait pas avant d'avoir atteint le monde des vivants. L'un derrière l'autre, ils passèrent les grandes portes des Enfers et gravirent le sentier qui les éloignerait de l'obscurité.

Il savait qu'elle le suivait pas à pas mais il aurait voulu jeter un coup d'oeil pour s'en assurer. Ils avaient maintenant presque atteint leur but. Un pas encore, et Orphée entra dans la lumière du jour. Alors, il se retourna. Trop tôt : elle était encore dans la caverne. Il la vit dans la lumière indécise et lui tendit les bras mais dans le même instant, elle disparut. Elle avait glissé dans l'ombre à nouveau, et il n'entendit qu'un faible mot : « Adieu ».

1. Chien à trois têtes qui garde la porte des Enfers. 2. Sisyphe et Tantale sont condamnés à répéter indéfiniment la même action, sans qu'elle puisse avancer. 3. Les dieux Pluton et Proserpine.



**Gustave Moreau (1826-1898), *Jeune fille portant la tête d'Orphée* (1865), huile sur bois, 154 x 99,5 cm (Paris, musée d'Orsay).**

*Ce tableau montre la suite de l'histoire d'Orphée. Seul, il ne cesse de chanter son amour immortel. Les femmes de Thrace, en proie à une folie jalouse, s'acharnent sur lui et jettent son corps déchiqueté à l'eau. La légende raconte que la tête du poète parvient sur une île où l'on dresse un tombeau ; il en sort parfois le son d'une lyre.*

